

revue de presse

## *Les comptes de ma tante Fé*

Hans Magnus Enzensberger

traduit de l'allemand par Paul-Jean Franceschini

PRESSE ECRITE

*Le Monde des livres*, 24 février 2012

### **Hans Magnus Enzensberger, la faculté de s'étonner**

C'est une leçon d'allégresse que nous donne une vieille dame dans *Les Comptes de ma tante Fé*, court « roman économique » du même auteur. Cette parente fortunée veut mettre en garde ses neveux et nièces contre le risque d'hériter, et elle entreprend de leur montrer le dessous des cartes du capitalisme et de la société contemporaine. Tout y passe : la monnaie, la valeur, le capital, la Bourse, le besoin de crédit et l'offre des supermarchés, toute l'esbroufe de la consommation déguisée en choix rationnel, dans un monde où l'on ne prête qu'aux riches et où les pauvres achètent l'argent. La vieille dame fait peu confiance au monde, parce que « seule la mort est gratuite ». Cela ne l'empêche pas d'être d'une redoutable vivacité et de toujours aller au-devant de la vie. On la ruine, elle se refait, repart, toujours plus haut, vers les nuages d'un terminal de funiculaire dans l'Oberland bernois, où l'attendent une vue merveilleuse sur les cascades du Giessbach, et un infarctus.

Tout l'art d'Enzensberger est dans ces livres apparemment sans prétention ni emphase, livres joueurs, mélange d'esprit des Lumières, de rêve et d'ironie romantiques, d'Eichendorff et de Diderot. Ils tiennent à la page et parlent à l'oreille, dans une voix capable de faire entendre tous les registres, tous les tons, comme ce grand orgue de Courlande, cher au poète : il traverse le temps en se faisant tour à tour bourdon, bombarde, flûte ou viole de gambe. Il a vu défiler tsars, garde rouge ou garde blanche, légionnaires, tchékistes et nazis. Tous sont venus et repartis, lui seul a survécu. Incorruptible.

Hédi Kaddour

*Le Point références*, février 2017

Les lecteurs qui veulent se remonter le moral peuvent toujours lire *Les Comptes de ma tante Fé*, alias Félicité, qui a entrepris d'apprendre à ses neveux et nièces ce qu'est cet argent si fascinant. Une façon d'expliquer l'économie en y glissant un peu d'humanité.

Francis Simonis

*La Tribune*, 4 avril 2017

### **Animal, matière première ou sujet politique ?**

<http://www.latribune.fr/opinions/tribunes/animal-matiere-premiere-ou-sujet-politique-635949.html>

Loin de diminuer, la consommation de viande au niveau mondial tend à augmenter (+ 4% par an en Asie), la stagnation dans certains pays développés étant largement compensée par la hausse dans les pays émergents. Cela s'explique d'une part par la croissance de la population de la planète mais aussi par l'extension d'une nouvelle classe moyenne émergente qui adopte les standards de l'alimentation des pays riches. Ainsi la moyenne de la consommation de viande au niveau mondial est passée de 24 kg par personne dans les années 1960 à 43 kg aujourd'hui (86,3 kg en France, le double de la moyenne mondiale).

Pour nourrir l'humanité, l'industrie de la viande (312 millions de tonnes en 2014) doit tuer plus de 60 milliards d'animaux (les plus nombreux étant les porcs) et des poissons (154 millions de tonnes ont été pêchés) auxquels s'ajoutent les produits d'origine animale comme les œufs, le lait et ses dérivés (fromages...).

Cette augmentation de la consommation des animaux traduit un échec partiel de la lutte en faveur de leurs droits. Partant de ce constat, la philosophe Corine Pelluchon appelle dans son *Manifeste animaliste* à passer à une nouvelle étape et à « politiser la cause animale ». En à peine plus de 100 pages, elle réussit la gageure de faire l'histoire de la question animale, la réinscrire dans le champ politique, et avancer des

mesures concrètes, le tout à destination d'un large public (le glossaire est instructif). Pourquoi une telle démarche ? D'abord parce que la façon dont nous traitons les animaux - majoritairement ceux que nous élevons dans des conditions particulières dans le but de les abattre pour manger leur chair - en dit long sur l'état réel de notre société et son avenir, aux yeux de cette professeure de philosophie à l'université Paris-Créteil. Spécialiste de philosophie politique et de bioéthique, et auteure de nombreux livres, sa réflexion sur la question animale s'intègre dans un travail plus large visant à repenser notre rapport actuel au monde, ce qui l'a amenée à travailler sur des cas particuliers comme par exemple celui des personnes qui se retrouvent dans les unités de soins palliatifs, interrogeant ainsi la façon dont nous traitons la mort et la souffrance dans nos sociétés actuelles.

Ainsi, écrit-elle, « l'âge du vivant implique de refonder l'éthique et la politique sur une philosophie du sujet qui inclut nécessairement la question animale dans un projet de reconstruction sociale et démocratique. Cette articulation entre anthropologie et politique ouvre la voie à un programme permettant de définir les règles d'une juste coexistence entre les humains et les animaux, une coexistence qui est notre avenir, à la fois sur le court terme et sur le long terme. »

Comme Sue Donaldson et Will Kymlicka dans *Zoopolis* (Alma, 2016), Corine Pelluchon veut éviter l'écueil utopiste, en avançant des arguments et en proposant une méthode. Pour mener un combat politique, rappelle-t-elle, il faut tenir compte de trois niveaux : normatif (les valeurs sur lesquelles il repose), représentatif (par la démocratie représentative), effectif dans l'espace public.

Pour ce faire, elle nourrit sa réflexion en s'inspirant du combat politique mené par Abraham Lincoln dans sa lutte contre l'esclavage qui est passé précisément par le combat politique pour faire changer radicalement un statut qui était tellement enraciné et admis dans l'opinion qu'il en paraissait naturel.

La troisième partie est plus spécifiquement consacrée aux « propositions concrètes » susceptibles de « faire un large consensus » bien au-delà de la seule sphère des militants : suppression de la chasse à courre, de la fourrure et du foie gras, ou encore la corrida.

Livre d'intervention politique, engagé, mais lucide - « Il n'est pas sûr que nous puissions assister de notre vivant à la fin de l'exploitation animale », admet-elle -, ce

manifeste entend donc donner une nouvelle dimension à la question animale : « Le mouvement animaliste est arrivé à l'âge adulte et la question animale doit entrer en politique. »

Indice de cette certitude, un Parti animaliste transnational a été récemment créé dont le mot d'ordre pourrait reprendre la phrase conclusive du petit livre de Corine Pelluchon « Animalistes de tous les pays, de tous les partis et de toutes les confessions, unissez-vous ! » imitant ainsi celle d'un autre manifeste politique qui changea le cours de l'histoire.

Robert Jules

## INTERNET

*Les lectures du mouton*, 27 février 2017

<http://www.leslecturesdumouton.com/archives/2017/02/26/34982891.html>

Peu de romans évoquent de nos jours l'argent, l'économie de façon pédagogique et originale. Hans Magnus Enzensberger s'est lancé ce défi et l'a relevé haut la main. Dans l'Allemagne d'aujourd'hui, la famille Federmann reçoit une carte postale annonçant l'arrivée de la grande tante Félicité, appelée tante Fé. Cette femme âgée est un véritable mystère pour la famille. Très riche, libre et extravagante, tout le monde se demande ce qu'a pu être sa vie. Si la vieille dame entretient le mystère depuis longtemps, elle se décide à passer du temps avec ses deux nièces et son neveu, Félicité, Fabian et Fanny, pour leur expliquer les mystères de l'argent et de l'économie. Les jeunes découvrent ainsi ce que sont le capital, le profit, l'inflation, la faillite, l'utilité marginale. Mais surtout, et c'est ce qui fait aussi le charme de ce roman, ils découvrent un peu plus la vie de cette grande tante. Le roman va ainsi bien au-delà de l'argent, il évoque la transmission familiale et intergénérationnelle, la force des souvenirs qu'on évoque et qu'on se forge. On ne peut que tomber sous le charme de cette tante Fé à la lecture du roman et je vous invite donc à la découvrir. Notons aussi la bonne traduction de Paul-Jean Franceschini.

Virginie Vertigo